

les écrivains à leur place

Un type qui écrit

Soit ce début de nouvelle : « Tu pues. » Pourquoi cette phrase ? Je n'en sais rien, mais explorer cette piste m'attire. Qui donc dit ces mots ? À qui ? Dans quelles circonstances ? Et cet enchaînement, il conduit où ? J'écris pour le découvrir : cela s'appelle un premier jet. Puis il s'agit de densifier le récit. Le tendre, le muscler. Ne pas reculer. Oser la dureté. Et aussi rythmer, cadencer, faire monter une tension. Et chasser les clichés, les fioritures, les afféteries « littéraires ». Tuer ses petites chéries. Et couper, couper. Moins de mots, plus de force. Il y a toujours trop de mots. Écrire n'est pas dur, le difficile est de réécrire.

Souvent j'adresse ensuite le texte à deux amis écrivains. Ils plantent leurs griffes dans mon travail. C'est douloureux. Mais précieux. Donc je me remets à l'établi : il faut tendre encore le récit, et encore assouplir et lisser l'écriture. L'aisance est un labeur. Quand elle est au rendez-vous, le lecteur croit que tout est venu sans effort. Tant mieux : qu'il déguste et savoure, les beaux désastres de la cuisine ne le regardent pas. Alors, seulement une besogne ? Et de la technique ? Voyons, un type qui écrit, on attend de lui qu'il parle inspiration, mystère, affres de la Création, moi-je, tout le tralala. Fariboles, en somme. L'inspiration n'est sans doute que le souffle expiré de quelque expérience rencontrée dans l'enfance ou l'adolescence. C'est à ces âges qu'on achète ses rêves et ses blessures. Ensuite, on les exhale. On s'exploite. Sans connaître toutes les racines, bien sûr. On n'écrit que sur un nid de secrets. À d'autres de les traquer, si ça les amuse. Moi, non.

J'écris parce que je ne sais pas et ne veux pas savoir. Par conséquent « pourquoi écrire » n'est pas mon problème. Seul m'importe le comment : je ne parle que de travail. L'écriture est un atelier, et le mieux que je puisse faire est d'en tenir la porte ouverte. Le reste ne me regarde pas. Au travail. **Jean-Noël Blanc**



© Marc Chetlain / Arald, Laurent Bonzon

Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins avec vue sur la montagne... La cérémonie de remise des prix s'est déroulée à la MC2 de Grenoble le 29 avril. En scène, pour une lecture, la classe du lycée Condorcet de Saint-Priest (lire p.5).

Rousseau et son blog

Échanger, s'informer, rendre compte des projets, c'est l'objectif du blog Rousseau 2012, lancé par l'ARald, en complicité avec la Région Rhône-Alpes, fortement impliquée dans le projet de commémoration du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, notamment par le biais du travail d'Éliane Baracetti qui a rencontré de nombreux acteurs dans tous les territoires et autour de diverses thématiques. Un événement dont la Direction régionale des affaires culturelles est également partenaire. Ce blog est un outil de dialogue, qui permet de faire circuler l'information autour du tricentenaire et de dresser un état des lieux permanent des projets en cours ; mais c'est aussi l'occasion d'un échange régulier avec toutes celles et ceux qui souhaiteront être de l'aventure Rousseau 2012.

www.arald.org/rousseau

rendez-vous

Faire son marché

Le 28^e Marché de la poésie, qui reste une étape incontournable des manifestations littéraires en France et offre une large vitrine à la création poétique dans toute sa diversité, se tiendra Place Saint-Sulpice à Paris, du 17 au 20 juin 2010. La poésie catalane sera à l'honneur et offrira l'écho lointain et mystérieux de son histoire à travers la

présence de plusieurs poètes. Quinze maisons d'édition de Rhône-Alpes seront au rendez-vous, avec le soutien de la Région : L'Atelier du hanneton, L'Act Mem, La Cave littéraire, Cent Pages, Champ Vallon, Créaphis, Faire-Part, Jean-Pierre Huguet, Jacques André Éditeur, La Maison de la poésie Rhône-Alpes, La Passe du vent, Pré#Carré, La Rumeur libre, l'Urda, et Voix d'encre. **É.P.** <http://poesie.evous.fr>



!!!!!! Des sorcières dans nos bibliothèques !

Trois bibliothèques universitaires lyonnaises (IUFM, ENS et BU Santé de Lyon 1) s'associent pour un parcours urbain autour de la représentation, à travers les âges, des sorcières. Jusqu'au 24 juin, conférences, projections et expositions évoqueront leurs figures tant du point de vue historiographique que littéraire.

www.ens-lyon.eu

entretien/p.2-3

Charles Juliet : le parcours d'une vie

À l'occasion de la publication du sixième volume de son Journal, intitulé *Lumières d'automne* (PO.L), retour sur le chemin littéraire d'un écrivain proche des mystiques.



zoom/p.6

Du rifié dans les cases

Une pétition, des discussions, des exigences... Les auteurs de bande dessinée se rassemblent pour faire valoir leurs droits dans le grand marché du numérique. Entretien avec Olivier Jouvray.

essais/p.11

Éloge de la rupture

Une analyse des parcours et des ruptures de certaines des plus grandes figures de la vie intellectuelle du XX^e siècle par Jean-Pierre Martin, dans son livre *Éloge de l'apostat* (Seuil).

en + + + + + + + + +

Un lexique du numérique est en ligne sur le site de l'ARALD (rubrique Édition). Issu de la réflexion d'un groupe de travail rassemblant des éditeurs, l'ARALD, la Région Rhône-Alpes et la DRAC, il identifie une centaine de notions auxquelles tout éditeur souhaitant développer ses activités numériques aura à faire face. Une « webliographie » complète efficacement ce glossaire. Un outil interactif adapté aux différents niveaux de connaissance de ses utilisateurs.

www.arald.org/sediteurs.php

→ www.arald.org

Charles Juliet : le journal en équilibre

En marchant, en écrivant

Des *Ténèbres en terre froide* aux *Lumières d'automne*... Le premier et le dernier volume du journal de Charles Juliet (re) paraissent chez P.O.L. Ils couvrent, pour l'un, la période 1957-1964, pour l'autre, les années 1993-1996, et témoignent du chemin parcouru par un homme solitaire qui, pour vaincre sa souffrance, s'est voué totalement à l'écriture. Une vie plus tard, nous rencontrons Charles Juliet pour un entretien autour de son journal, autour de la voie spirituelle et littéraire qu'il a tracée en toute singularité depuis plus de cinquante ans.

Les premières pages de votre Journal datent de 1957, lorsque vous abandonnez vos études de médecine pour écrire. Quel est le sens de ce tout premier pas ?

Ce Journal est uniquement centré sur ce qui se passe en moi. En écrivant, je veux me mettre en ordre, me clarifier et m'unifier, parce que c'est capital. Pourtant, quand je commence, je ne sais pas très bien ce que je veux faire, et pendant des années, j'écris sans savoir où je vais. En réalité, intuitivement, je le sais déjà, mais je n'en ai pas une claire conscience. Il faudra que les années passent avant de me rendre compte que j'écris pour me connaître et pour me transformer.

Le chemin parcouru entre ces deux volumes de votre journal est considérable... Quel regard portez-vous sur cette incroyable distance que mesurent ces deux livres ?

Je mesure effectivement la distance parcourue. Mais je n'y pense guère. Je peux aussi constater que je ne me suis jamais égaré, que ce parcours est totalement rectiligne. Parce que j'ai toujours poursuivi la même chose, cette connaissance et cette transformation de moi-même. Au début de *Ténèbres en terre froide*, j'étais dans une grande confusion et une profonde détresse. Elles ont d'ailleurs duré pendant plusieurs années. Dans ce sixième volume, on voit que j'ai acquis une sérénité, une paix dont je ne pouvais même pas rêver lorsque j'ai commencé ce travail.

Que ressentez-vous face à la détresse intérieure qui hante ce premier tome ?

Aujourd'hui, je comprends ce qui s'est passé. Pour différentes raisons j'étais dans un profond mal-être : De 12 à 23 ans, enfant de troupe puis élève à l'École de santé, j'ai porté l'uniforme militaire. Il faut imaginer que j'ai assisté à 4 800

cérémonies aux couleurs et me suis rendu à plus de 8 000 rassemblements... Ces années-là ont laissé en moi une empreinte profonde, dont j'ai eu beaucoup de mal à me libérer. Par ailleurs, je traînais les séquelles de beaucoup de problèmes liés à mon enfance. Ensuite, je voulais écrire et je n'y parvenais pas. J'étais dans une grande confusion, mais j'avais aussi une haute idée de l'art et mes moyens d'expression n'étaient pas à la mesure de ce que j'aurais voulu faire. Et puis écrire, c'est être un marginal, donc être en butte à l'incompréhension.

Et en vous lisant, on comprend à quel point ces années de retour à la vie civile furent difficiles et marquées par une grande solitude...

Durant ces années, j'ai vécu à l'écart de la société, dans une grande concentration, très seul, même si ma femme me comprenait et m'épaulait. Une vingtaine d'années se sont passées avant que ne paraisse le premier tome de mon Journal, en 1978. C'est long. Il y en a eu des jours d'attente, de doute, d'ennui... Longtemps, j'ai pensé que j'allais être un raté, que j'avais eu tort de renoncer à mes études et à une carrière toute tracée. Ce furent des années difficiles, mais en même temps importantes. J'ai effectué là un travail d'introspection et de réflexion qui a été par la suite à la source de tout ce que j'ai écrit.

Hormis ce journal, vous avez écrit plusieurs récits, de la poésie et quelques textes sur la peinture. On a le sentiment que le cœur de votre œuvre est habité par autre chose que la littérature...

C'est difficile à dire, mais je sens que je me suis effectivement toujours tenu en dehors de la littérature. Ce qui m'a puissamment motivé, c'est une recherche intérieure. D'ailleurs, je me sens plus proche des œuvres de mystiques ou de sages extrême-orientaux que de la littérature proprement dite, même si j'aime beaucoup cette littérature et qu'elle m'intéresse. Mais, profondément, je suis ailleurs.

C'est-à-dire que la dimension spirituelle vous importe plus que la dimension artistique ?

Cette dernière est, à mes yeux, insuffisante. Naturellement, les deux sont associées. Mais c'est un chemin qui s'est imposé à moi, et qui était déjà présent dès mon adolescence. Il m'a fallu beaucoup de temps pour en prendre conscience.

entretien



© Héliane Bambergier

1934 : naissance à Jujurieux, dans l'Ain

1957 : abandonne ses études de médecine et commence à écrire.

1978 : parution du premier tome de son journal, *Ténèbres en terre froide*

1988 : *L'Année de l'éveil* paraît chez P.O.L. et remporte un large succès

1995 : parution de *Lambeaux, récit de l'enfance*

2010 : le *Journal VI - 1993-1996*, s'intitule *Lumières d'automne*

Quel rôle a joué l'écriture ?

C'était un instrument de pénétration en moi, un instrument de connaissance. L'écriture m'a toujours servi à cela, elle est subordonnée à cette recherche. En fait, on peut dire que tout ce que j'ai écrit est autobiographique. Non pas parce que je me porte un amour démesuré, mais parce que tout naît de ce besoin de connaissance, d'unité, de sagesse.

Et comment naît ce besoin ?

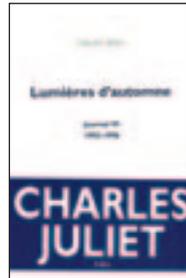
Il s'est imposé. Pourquoi, à 23 ans, ai-je abandonné mes études de médecine ? Parce qu'il le fallait. J'ai sauté dans le vide sans savoir ce qui allait se passer, mais il ne pouvait pas en être autrement. Je n'avais pas les moyens de savoir ce qui me poussait. Il y avait en moi un dégoût de tout le reste, une nécessité. C'était vital, absolument vital. Pendant plusieurs années, je ne pouvais écrire que ces notes de journal, qui m'aidaient à pénétrer en moi, à me clarifier, car tant que la pensée n'est pas fixée dans les mots, elle est inconsistante et s'efface très vite. Dès lors qu'elle est écrite, elle ne peut plus vous échapper.

Mais il y a tout de même des écrivains qui vous ont accompagné sur le chemin ?

Au tout début il y a eu Camus, Hemingway, Tchekhov, puis Kazantzakis, Beckett, et de nombreux autres. Il y a aussi des écrivains américains et quelques livres qui ont eu pour moi une grande importance à l'époque où je les ai lus : *Louons maintenant les grands hommes*, le livre de James Agee. Et aussi, *De mémoire indienne*, un livre de Tahca Ushte et Richard Erdoes sur la culture sioux. Et puis il y a eu la lecture des mystiques : ceux de la tradition chrétienne (Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Maître Eckhart, etc.), mais aussi d'autres traditions comme Jalal al-din Rûmî, le fondateur de l'ordre soufi des derviches tourneurs, qui a vécu au XIII^e siècle. J'ai également beaucoup lu de nombreux textes sur le taoïsme, le bouddhisme, le zen dont je me sentais proche.



Le village de Saorge, dans les Alpes maritimes.



Et qu'en est-il de vos rencontres avec les jeunes, puisque vous vous rendez souvent dans les lycées ? Abordez-vous aussi avec eux cette question de l'intériorité ?

Bien sûr, car les jeunes d'aujourd'hui ont du mal à se retrouver seuls avec eux-mêmes. Ils sont souvent dans un grand mal-être. Vivre en étant constamment happé par l'extérieur entraîne de gros dégâts. La fonction de l'écrivain consiste à proposer à autrui des mots qui lui permettent de se rejoindre, d'entrer en dialogue avec lui-même. Parce que la plupart sont coupés de leur source,

de leur intériorité. Ils croient qu'en se tournant vers les choses, ils vont pouvoir répondre à cette insatisfaction qui les habite. C'est évidemment une erreur.

Qu'en est-il plus largement de vos lecteurs et quelle relation avez-vous noué avec eux ?

Lorsque sont parus les deux premiers tomes de mon journal, qui sont plutôt sombres et désespérés, j'étais angoissé. Mais j'ai reçu des lettres de lecteurs, surtout de lectrices, me remerciant d'avoir écrit ces livres qui les avaient aidés. Je me demandais comment des livres tels que ceux-là pouvaient venir en aide à certaines personnes... Je craignais que ce ne fût l'inverse. En fait, non, ces livres comportaient des mots vrais. Ceux qui sont dans une grande souffrance sont aussi dans une grande solitude. Pour eux, découvrir que quelqu'un avait vécu quelque chose de semblable, en quoi ils pouvaient se reconnaître, était une sorte de délivrance. Ce qui importe à des êtres en difficulté, ce qui peut les toucher et leur faire du bien, ce ne sont pas des mots censés apporter de la joie, du bonheur, mais des mots vrais, même s'ils sont tragiques et porteurs de souffrance.

N'avez-vous jamais rêvé d'écrire un roman totalement différent, avec des personnages ?

Ça ne m'a pas tenté et je n'en serais pas capable. Parce que pour écrire un roman, je dirais qu'il faut une forme d'ingénuité, croire à des personnages... Je ne suis pas du tout sur ce terrain.

Vous ne pouvez pas jouer à ce jeu-là...

En quelque sorte. Je sens que ce qui m'attire vraiment, c'est la réflexion, l'approfondissement de certaines questions. Je ne sais pas si c'est bien ou si c'est mal, c'est est.

En vous lisant, on perçoit cette gravité, mais on a aussi le sentiment que vous mettez tout cela à distance...

Parce que j'étais effectivement à distance, que

je doutais tellement de moi et que je voyais bien que je n'étais pas grand-chose. Et puis, socialement, ça ne veut rien dire « vouloir écrire », c'est ridicule ! Les gens ne savent pas ce que c'est, ils ne peuvent pas se représenter ce qui se joue dans cette aventure. Curieusement, plus j'étais en difficulté et moins je pouvais me dérober à ce qui m'était imposé. Parfois je ne pouvais pas écrire, mais je restais tout de même à ma table. C'est dans ces moments de dénudation qu'on accède à une pensée libérée de tout ce qui l'encombre, l'opacifie, donc à une perception de soi qui n'est pas déformée.

C'est-à-dire une perception qui ne déforme pas la vérité de ce que vous ressentez ?

Oui, c'est essentiel. Cette entité à l'aide de laquelle on cherche à se percevoir est partie intégrante de notre intériorité, de cette sorte de magma où, en nous, tout est enchevêtré. Donc, pour percevoir ce magma, cet œil intérieur doit se mettre à distance. Mais là encore, c'est insuffisant parce que, quoique à distance, il porte les mêmes contenus que ce qu'il observe. Il ne peut donc rien voir. Le regard intérieur doit donc nécessairement s'inverser pour pénétrer l'œil dont il émane et l'affranchir de ce qui conditionne sa vision. Pour avoir une perception exigeante et correcte de soi, il faut s'obliger à ce travail qui est particulièrement difficile et remet en cause tout ce que l'on pense.

Cette déconstruction du regard, c'est aussi une manière de cheminer vers un dénuement qui a effectivement beaucoup à voir avec l'expérience mystique...

Oui, les mystiques n'ont rien fait d'autre que de vivre cette aventure. Depuis très longtemps, je sais qu'elle est toujours la même, quelles que soient les différences de personnalité, de culture, d'époque. Fondamentalement, cette aventure implique toujours de détrôner le moi, l'égoïsme.

En même temps, la question du divin n'est pas présente chez vous...

Absolument pas. Pour moi, l'essentiel, c'est ce travail de connaissance et de libération. C'est de parvenir à une pensée libérée, libre.

L'écriture, pour vous, est donc indissociablement liée à la vérité ?

Oui, l'écriture doit être l'expression la plus directe de cette aventure qui conduit à une simplicité d'être et de penser. On doit retrouver cette simplicité dans l'écriture. Parce que l'écriture est l'émanation de ce cheminement, sa concrétisation.

Ce qui donne cette dimension singulière à votre travail...

Peut-être. Je n'ai fait qu'obéir à cette nécessité qui m'habite. Je n'ai donc jamais rien décidé. Je n'ai eu qu'à me soumettre. À renoncer à tout vouloir.

Propos recueillis par Laurent Bonzon

Cette voie mystique vous intéressait...

Oui, pendant longtemps je n'ai pas osé penser ce que je pensais... J'avais donc toujours le besoin de me faire confirmer un certain nombre d'idées par d'autres œuvres. C'est comme ça que j'ai lu les mystiques.

Une façon pour vous de prendre appui et d'aller plus loin...

Exactement. Ce travail intérieur me conduisait à toutes sortes de remises en cause, lesquelles étaient vécues dans un grand trouble parce que je me posais beaucoup de questions sur ce que j'étais amené à rejeter, si j'en avais le droit, etc. J'avais dans une grande incertitude, mais en même temps, il y avait en moi une intuition qui me donnait raison. C'est difficile à expliquer, mais j'ai vécu l'écriture comme une passion, dans tous les sens du mot.

Et cette passion était fatalement solitaire ?

Oui. Pour écrire, il faut être dans le silence et la solitude, puisqu'il faut se tourner vers l'intérieur, être à l'écoute de la voix silencieuse qui parle en nous.

Dans le dernier volume de votre Journal, on voit d'ailleurs le plaisir que vous avez eu à séjourner plusieurs mois au monastère de Saorge...

C'est vrai que je pouvais m'enfermer tous les jours dans une cellule...

Mais à travers toutes les rencontres que vous faites, on comprend aussi que votre solitude a fini par devenir en quelque sorte plus chaleureuse...

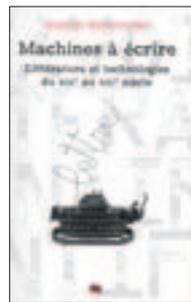
C'est sans doute vrai. En même temps, ces nombreuses rencontres ne compromettent pas cette solitude qui reste intérieure et n'est en rien douloureuse. Elle est cette solitude que vit chacun d'entre nous, mais elle est aussi nécessaire à l'écriture.

Une pluie de nouvelles collections

Aux éditions À plus d'un titre, c'est une collection traduite de l'espagnol qui voit le jour avec pour ambition de faire connaître de nouveaux talents ainsi que des auteurs confirmés d'Amérique latine. Confiant ses traductions à l'Atelier de traduction hispanique de l'École normale supérieure de Lyon, « Athisma » se nourrit de ses activités pour élargir l'horizon littéraire français.

De son côté, la collection « Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques », que lancent les Éditions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble (Ellug), se penchera sur la représentation des sciences et des techniques dans la littérature, mais également sur l'impact de l'écriture littéraire dans la construction des savoirs scientifiques. Sa devise : s'appuyer sur des études littéraires pour révéler les formes, les limites et les enjeux actuels du

discours à prétention scientifique. Enfin, au sein de la maison d'édition de Jean-Pierre Huguet, Jean-Patrick Péju propose une variation à la collection de romans, recueils de poésie et nouvelles, qu'il dirige depuis 2005. Si « Sœurs Océanes » revendique de faire connaître des écritures surprenantes, voire dérangeantes, « Noirceurs océanes » sera constituée de romans policiers destinés à un lectorat plus large. Deux à trois nouveaux titres par an viendront enrichir ces deux collections. **Émilie Pellissier**



Une terre à vivre et à lire

Maison d'édition reconnue pour ses livres thématiques et ses guides pratiques sur le jardinage biologique, l'alimentation ou l'habitat, Terre vivante a fêté en 2009 ses trente ans d'existence. Fondée par un petit collectif de militants de l'écologie, cette structure a su prendre de l'ampleur. Elle compte aujourd'hui une trentaine de salariés, propose environ vingt nouveautés par an, un magazine bénéficiant de 30 000 abonnés et accueille chaque

année 20 000 visites dans son centre écologique*.

En mars 2010, poursuivant son objectif, qui est d'apprendre à chacun à protéger l'environnement au quotidien, l'équipe éditoriale lance une nouvelle collection : « Facile et bio », ou comment mettre davantage l'écologie à portée de mains. Dans chaque ouvrage, la parole de l'auteur s'appuie sur son expérience personnelle, le style pédagogique et les nombreuses illustrations s'y ajoutent pour permettre de s'approprier le sujet et d'obtenir des résultats. **É. P.**

* À 60 km au sud de Grenoble, le Domaine de Raud, près de Mens, offre 50 hectares de jardins, réserves naturelles et espaces ludiques pour s'immerger dans l'écologie.

Les deux premiers titres de la collection, sortis en mars et mai 2010

Gilles Leblais
J'aménage ma mare naturelle
96 p., 12 €, ISBN 978-2-914717-86-1

Laetitia Royant
Je fabrique mes produits ménagers
96 p., 12 €, ISBN 978-2-914717-93-9

www.terrevivante.org

/librairie En travaux !

La librairie des Aravis, à Thônes, est en grand travaux. Déjà dotée de 120 m² de surface de vente, rassemblant un espace papeterie et un espace librairie, elle s'agrandit aujourd'hui grâce au rachat (aux enchères...) du café voisin et gagne ainsi 90 m². « C'est un peu tôt par rapport à la reprise de la librairie, mais on ne pouvait pas rater cette opportunité », explique Jean-Marc Lefevre, qui a repris cet établissement quarantenaire avec Alain Lelie en août 2008. Les bons chiffres réalisés depuis cette date (23% de hausse du chiffre d'affaires) permettent néanmoins cet agrandissement. Les nouveaux locaux accueilleront un important rayon jeunesse-ado ainsi qu'un espace papeterie-bureautique supplémentaire. À la place de l'actuel rayon jeunesse, des rayons nature, montagne, cuisine et



© Librairie des Aravis

littérature étrangère. Au total, le budget d'agrandissement s'élève à 145 000 € : 105 000 € pour le local, 37 500 € pour les travaux et 2 500 € pour l'achat de nouveaux livres. La commission d'aide aux librairies de la Région Rhône-Alpes a donné un avis favorable à ce projet. D'autres chantiers sont également en cours : le développement des animations, le changement du logiciel de gestion et la construction d'un site internet. Résultats à découvrir fin juin ! **M. B.**

Librairie des Aravis
11, place Avet
74230 Thônes
www.librairiesdesaravis.fr

rendez-vous

Festival des jeunes auteurs
Saint-Geoirs (38)
12 et 13 juin

Ce festival à la campagne invite une trentaine de jeunes talents (auteurs, illustrateurs, éditeurs) autour du thème du Japon.

Festival de la bande dessinée
Lyon (69)
19 et 20 juin

L'équipe de Lyon BD célèbre cette année la rencontre entre la bande dessinée et d'autres disciplines artistiques : photo, fresques, danse, musique... Avec la journée professionnelle et le festival off. www.lyonbd.com

Lettres sur cour
Vienne (38)
du 26 juin au 10 juillet

Lettres sur cour invite des poètes américains et français qui ont entrecroisé leurs œuvres, se publiant ou se traduisant les uns les autres. « Des échanges qui sont restés à hauteur d'homme et d'amitié, offrant de la modernité en littérature une version chaleureuse, joueuse et libre ». www.jazzavienne.com

Festival de l'Arpenteur
Les Adrets et alentours (38)
du 2 au 10 juillet

Marches-écriture, tablées pour tous, théâtre pentu et autres expériences langagières et montagnardes : c'est à un voyage en « Absurdité » qu'invite cette

année le festival de l'Arpenteur, sur le thème « Légers insensés ». <http://scenes.obliques.free.fr>

Festival de la correspondance
Grignan (26)
du 7 au 11 juillet

Le festival place sa 15^e édition sous le signe du théâtre. Aux côtés de Michel Bouquet, invité d'honneur, de nombreux comédiens, metteurs en scène et auteurs sont attendus pour des lectures et des débats.

www.grignan-festivalcorrespondance.com

Rencontres européennes du livre de montagne
Mont-Cenis (73)
24 et 25 juillet

En écho au 150^e anniversaire du rattachement de la Savoie à la France, ces 12^e rencontres rassembleront des auteurs autour du thème « 150 ans d'histoire dorment au fond du lac ». www.auteurs-arcalpin.com

Salon du livre de montagne
Passy (74)
du 6 au 8 août

Le salon fête ses 20 ans. Avec le thème « Montagne sans frontière » et une triple présidence d'honneur italo-franco-suisse, il affirme son caractère transfrontalier, invitant à l'échange et à la découverte. www.passy-mont-blanc.com

actualités / prix des lycéens

La deuxième édition des Prix des lycéens et apprentis rhônalpins

Les jeux sont faits

On connaît les lauréats 2010 des Prix des lycéens et apprentis rhônalpins : **Brigitte Giraud**, pour son roman *Une année étrangère* (Stock), ainsi que **Fanny Montgermont et Alcante** pour *Quelques jours ensemble* (Dupuis), dans la catégorie Bande dessinée. Sept mois de lecture, de rencontres, de travaux et de discussion, orchestrés par la Région avec le soutien de l'ARALD.



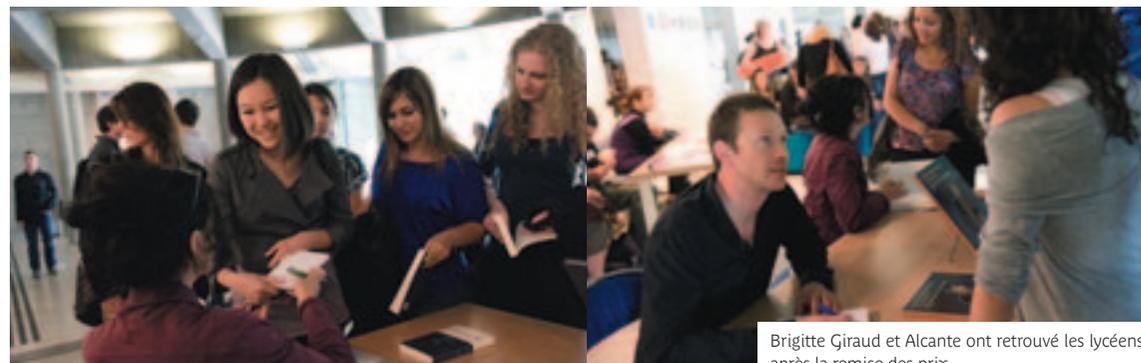
Plus discret que l'événement, qui a réuni au final et dans une ambiance festive quelque neuf cents lycéens l'après-midi du 29 avril à la MC2 de Grenoble, plus durable aussi, le meilleur de cette année 2009-2010 de lecture et de découverte se tenait sans doute exposé dans le grand hall de la Maison de la culture. Des panneaux, des affiches, des photos, des dessins, des objets, des créations, des textes...

Un multitude de réalisations qui donnaient la mesure du travail accompli par les lycéens et apprentis dans le cadre de cette opération qui proposait aux vingt-neuf classes inscrites de lire les huit livres de la sélection (quatre romans et quatre bandes dessinées) et de recevoir au moins un auteur en lice pour chacune des catégories.

Après une cinquantaine de rencontres, le vote, le palmarès. Entre-temps, sous la conduite des professeurs de français mais aussi d'arts plastiques ou de communication, l'approche des œuvres, le décryptage, les analyses, les travaux divers qui permettent d'entrer en familiarité avec les ouvrages, leurs univers, leurs

auteurs. On a d'ailleurs vu, durant cet après-midi, deux films d'animation extrêmement inventifs réalisés par les classes du lycée La Pléiade de Pont-de-Chéruy et du lycée Pierre Béghin de Moirans, autour de l'album de Clérisse, *Trompe la mort*, et du roman de Igor Gran, *Thriller*. Un exemple parmi d'autres de ce que peuvent susciter les livres en termes d'analyse et d'adaptation, de recul et de réflexion, d'ouverture et d'expression.

Les écrivains présents lors de cette journée (Alcante, Brigitte Giraud, mais aussi Alexandre Clérisse et Ahmed Kalouaz) ont eux aussi pu se rendre compte de l'impact de leur venue dans certains établissements – évidemment ceux où, grâce à la mobilisation des enseignants, on avait le plus sérieusement préparé les rencontres. Là encore, une affaire d'enthousiasme. En percevant celui que suscitaient des romans et des bandes dessinées chez ces lycéens et ces apprentis, on se disait ce jour-là que la troisième édition pourrait conduire encore un peu plus loin. **L. B.**



Brigitte Giraud et Alcante ont retrouvé les lycéens après la remise des prix.

/manifestation

Vaulx-en-Velin : lire de 0 à 6 ans

Lire avec les tout-petits et les familles

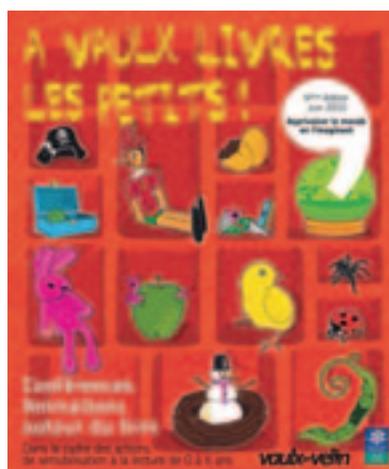
Imaginé il y a six ans par les bibliothèques municipales et le service petite enfance comme un aboutissement de leur intense collaboration annuelle, le festival À Vaulx livres les petits a pour but de faire entrer le livre dans le quotidien des enfants, dès leur plus jeune âge. Pour y parvenir, l'équipe de la manifestation table sur la sensibilisation des enfants, et surtout des familles.

Des parents (beaucoup de mamans jusqu'ici...) s'engagent ainsi dans des ateliers de « racontage », s'initient aux jeux de doigts, aux comptines et autres formes de l'oralité, pour des temps de partage à vivre

avec les enfants pendant la manifestation, et avec leurs enfants le reste du temps. Un véritable apprentissage, notamment pour des familles de primo-arrivants qui se heurtent à la barrière de la langue. Ici, on enseigne comment, même sans le « savoir-lire », on peut transmettre à ses enfants le goût des histoires.

Outre les « racontées publiques » des parents, accompagnées par des conteurs, le festival propose une librairie éphémère, un spectacle de marionnettes, la tournée d'un bus à histoires dans la ville et deux conférences pour les professionnels et pour les parents. Les 12 000 € de budget sont pris en charge à parité par la Ville de Vaulx-en-Velin et par la Caisse d'allocations familiales.

Pour la première fois, la manifestation proposera des lectures sur l'aire d'accueil des gens du voyage de Vaulx-en-Velin, en prévision du



passage régulier du bibliobus qui se mettra en place prochainement. Cet exemple montre comment une expérience transversale, véritable pivot d'actions menées tout au long de l'année, permet de préfigurer des démarches sur le long terme. **Marion Blangenois**

À Vaulx livres les petits du 7 au 12 juin

Renseignements : 04 72 97 03 50
www.ville-vaulx-en-velin.fr

en ligne

L'écrivain **Pierre Sogno**, qui vit dans la Drôme, a développé son site Internet. À travers cinq rubriques abondamment illustrées, l'internaute trouve une bibliographie complète (avec

description des ouvrages et visuels de couverture), une courte biographie, des actualités. Ce site permet notamment de commander les livres épuisés en format numérique. À découvrir également : des carnets de voyages photographiques rapportés de plusieurs séjours en Inde, en Chine, à Madagascar. Un site simple qui fait le portrait d'un auteur aux multiples passions.

www.pierresogno.fr

Savoie-litterature.com, créé et animé par Jérôme Vincent (des éditions Actu-SF) et Sarah Molina (des éditions Alta), rassemble les actualités du livre et de la lecture des Pays de Savoie. Ce site, conçu comme un blog, publie de nombreux articles : séances de dédicaces, rendez-vous littéraires, parutions, salons du livre, expositions, portraits d'auteurs ou nouveautés chez les libraires et éditeurs de ces deux départements. Accessibles par dates, par mots clés ou par rubriques, ces articles montrent la diversité et la richesse de la vie littéraire dans ce territoire.

www.savoie-litterature.com

La révolte du numérique :
entretien avec Olivier Jouvray

Touche pas à mes droits !

Alors qu'on assiste aux grandes manœuvres des éditeurs, qui finalisent leurs plateformes de téléchargement, les auteurs de bande dessinée ont été les premiers à se mobiliser pour revendiquer leurs droits : « L'appel du numérique », une pétition qui a rassemblé plus de 1 200 signataires à l'initiative de la section BD du Syndicat national des auteurs et des compositeurs, a d'ailleurs été signé par quelque 1 300 écrivains et illustrateurs. Une mobilisation qui n'a pas fini de faire des vagues. Entretien avec Olivier Jouvray, scénariste de BD, à l'origine de la pétition.

Olivier Jouvray, pourquoi les auteurs de bande dessinée se mobilisent-ils aujourd'hui autour des questions liées au numérique ?

Ça fait bientôt trois ans que je parle de l'arrivée du numérique dans la bande dessinée avec les directeurs éditoriaux qui m'accompagnent dans mes projets et je ne suis bien évidemment pas le seul auteur à avoir fait cette démarche. Nous espérons que nos éditeurs travailleraient avec les auteurs pour préparer l'arrivée de ce qui s'apparente à une véritable révolution industrielle, mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Les éditeurs ont mis en place des plateformes de diffusion de nos albums sous forme numérique sans nous consulter. Sous le prétexte de l'urgence, on nous a simplement demandé de valider leurs décisions. C'est un peu agaçant et infantilisant. Comme les conditions techniques, juridiques et contractuelles proposées ne nous conviennent pas, notre décision de mobiliser l'ensemble des auteurs a été rapidement prise, afin d'exiger de nos éditeurs la tenue de réunions autour du numérique. Nous avons lancé une première pétition (www.appeldunumerique.com) à destination des auteurs de BD, puis une seconde (www.jesigne.fr/petition-appeldunumerique) pour l'ensemble des auteurs. Ces pétitions comptabilisent aujourd'hui près de 3 000 signatures. Au vu du nombre d'auteurs professionnels, c'est le signe d'une forte mobilisation.

Quels risques le numérique fait-il courir aux auteurs de bande dessinée et quelles sont les revendications du GABD ?

Ce n'est pas le numérique en soi qui représente un danger pour les auteurs. Comme tout nouvel outil, c'est la manière de s'en servir qui sera déterminante. La diffusion de nos œuvres sur le réseau Internet peut être une formidable occasion de séduire de nouveaux lecteurs, de développer de nouveaux marchés à l'étranger, de proposer des œuvres « enrichies » utilisant tous les avantages

entretien



du numérique... Mais pour que cela fonctionne, il faut nécessairement protéger la création et les créateurs. Aujourd'hui, sur un album papier, un auteur touche entre 8 et 10 % du prix de vente hors taxe du livre. Pour une bande dessinée vendue en moyenne à 11 €, le ou les auteurs récupèrent environ 1 € par vente. Sur la version numérique de ce même ouvrage, les pourcentages de droits prévus pour les auteurs sont les mêmes que pour la version papier, or l'album numérique est vendu entre 1,99 et 4,99 €. Ce n'est plus 1 € que les auteurs toucheront par vente, mais entre deux et cinq fois moins...

Cela représenterait une forte baisse de votre revenu, mais seulement au cas où le numérique prendrait le pas sur le papier ?

Bien sûr, beaucoup pensent que le numérique ne remplacera jamais le papier et qu'il ne pourra être qu'un complément de revenus pour les auteurs. Mais en sommes-nous sûrs ? Quel éditeur peut garantir que jamais les lecteurs n'abandonneront le papier ? Si dans quelques années la génération des enfants nés au XXI^e siècle décidaient de se passer de nos bons vieux albums cartonnés pour ne plus lire que des bandes dessinées sur écran, comment pourrions-nous vivre de notre activité avec des revenus aussi faibles ? Les revendications du Groupement des auteurs de bande dessinée sont simples : tout d'abord une rencontre entre le syndicat des auteurs et le syndicat des éditeurs sous la tutelle du ministère de la Culture. Nous demandons ensuite que les éditeurs modifient les pourcentages de droits prévus pour les auteurs pour éviter une baisse radicale de leurs revenus. Enfin, nous souhaitons un contrat séparé pour l'adaptation de nos œuvres au support numérique.

Comment réagissent les éditeurs pour le moment et comment les auteurs comptent-ils se faire entendre ?

Les réactions sont variées. Selon les éditeurs, on pourrait les classer dans trois catégories : Ceux qui ne réagissent pas parce qu'ils n'ont pas commencé à s'intéresser à l'édition numérique. Ceux qui ne veulent pas réagir parce qu'ils travaillent encore discrètement sur le sujet et ne souhaitent pas se dévoiler avant d'être au point. Et il y a ceux qui ont déjà lancé les opérations et se sentent

visés par nos revendications. Avec ces derniers, les négociations sont parfois houleuses. Pour certains, on sent qu'il existe des possibilités d'entente, pour d'autres, on comprend qu'ils gagnent du temps en espérant qu'on s'épuise. Nous avons rencontré des représentants du ministère de la Culture qui nous ont clairement fait savoir qu'en cas de refus par le syndicat des éditeurs de proposer une date de réunion avec le syndicat des auteurs, le gouvernement prendrait ses responsabilités. Si rien ne se passe, nous ferons le nécessaire pour mobiliser l'ensemble des auteurs afin de mener des actions encore plus « convaincantes »...

En attendant que les choses avancent, quels conseils pratiques donnez-vous aujourd'hui aux auteurs qui signent un contrat d'édition ?

De rien signer les yeux fermés. Les clauses numériques sont parfois nébuleuses et difficiles à comprendre. Chaque auteur doit avoir le réflexe de discuter avec son éditeur, de lui demander des explications, des chiffres, des précisions... Nous nous sommes rendus compte que la plupart des éditeurs, en se frottant au numérique, entrent dans un domaine qu'ils ne comprennent pas toujours. Il faut les mettre face à leurs limites et exiger d'eux une totale transparence. C'est à cette seule condition qu'ils feront le nécessaire pour que la mise en place de ce nouveau marché se fasse sur des bases plus équitables.

La pétition dont vous êtes à l'origine a été reprise par un certain nombre de collectifs et d'associations d'écrivains et d'illustrateurs, puis proposée sur Internet à la signature des écrivains et des auteurs jeunesse. Pensez-vous que les auteurs de bande dessinée, les illustrateurs pour la jeunesse et les écrivains ont un combat commun à mener ?

Tous les auteurs de livres sont concernés par ce sujet évidemment. Et si les auteurs dans leur ensemble ne réclament pas un meilleur contrôle de leur création et de meilleures garanties sur leurs revenus liés au numérique, ce sont les éditeurs qui décideront de tout pour eux et au tarif qu'ils se proposent de les rémunérer. Autant dire tout de suite que notre profession est en bonne voie... de disparition. **Propos recueillis par L.B.**

livres & lectures / récits

Jacques A. Bertrand : pour le meilleur et pour le pire...

Témoin de mariages

« On n'a jamais tout pour être heureux », prévient Jacques A. Bertrand dans *Mariages*, son dernier livre. Alors autant s'y préparer..., et lire sans tarder la chronique douce-amère de notre combat pour ne pas être seul.

« L'idée de l'amour après quoi nous courons nous entraîne dans d'incroyables labyrinthes et, furtivement parfois, nous croyons entrevoir la sortie, mais sort-on jamais du labyrinthe ? » Après avoir lu *Mariages*, dernier ouvrage précieux ciselé par Jacques A. Bertrand, la réponse est non. Sous la loupe de l'écrivain, l'animal qu'est l'homme – une « sale bête » parmi d'autres, a-t-il écrit il y a peu* – a beau tirer sur le fil encore et encore, ou dévider sa pelote

jusqu'au bout, il ne cesse de voir se refléter sur les murs du labyrinthe les ombres d'un bonheur se dérobant constamment à sa vue. Et il y en a, des ombres... À croire que les idées de l'amour se bousculent dans nos têtes et incendient d'autant mieux nos cortex qu'elles sont évanescentes et flottent au beau milieu de l'impossible, auquel tout le monde aimerait tant être tenu.

“Mariages d'appoint”, “Mariage avec faux témoin”, “Mariages avec vue”, “Mariage avec effet retard”, chaque chapitre de ce petit traité de sagesse recomposée (à partir de combien d'expériences ?) raconte son histoire, parfois belle, souvent édifiante.

Au centre de chacune

d'elle : la lutte éternellement (é)perdue entre l'union et l'infini. Celle-ci, on le sait, peut atteindre des sommets. Jacques A. Bertrand le sait bien



et, dans « Mariage en altitude » encourage son lecteur à prendre malgré tout l'aventure au sérieux : « On ne se prépare jamais suffisamment à l'Amour, mais on se prépare longuement, consciencieusement à l'Himalaya. C'est que, à la différence de l'Amour, l'Himalaya, on prévoit d'en redescendre. » Il nous aura prévenus. **L. B.**

*Les Sales Bêtes (Julliard), prix 30 millions d'amis 2008 !

Jacques A. Bertrand
Mariages
Julliard
154 p., 15 €
ISBN 978-2-260-01721-9

parution

27 lettres + 1

Avec *Mademoiselle Masson, Lettres à un jeune homme*, Nicole de Pontcharra a composé une correspondance imaginaire pour raconter

qui était Denise Masson, l'islamologue française née en 1901 et morte à Marrakech en 1994. Marcus, le destinataire des vingt-sept lettres était un Européen, grand voyageur et soufi, qu'elle a choisi – il a existé, mais il n'est pas certain que Mademoiselle Masson l'ait connu –, pour sa liberté d'esprit. Denise Masson était janséniste de tempérament, catholique par son éducation, lectrice des mystiques, érudite, musicienne. Politisée également. Elle a milité pour l'émancipation du peuple marocain et particulièrement des femmes. Ses recherches portaient sur les liens existant entre les trois monothéismes afin de pacifier les relations entre musulmans, juifs et chrétiens.

Qui mieux que Nicole de Pontcharra aurait pu répondre à cette commande de l'Institut français de Marrakech ? Toutes les deux ont fait leur cette ville et ont connu le Maroc du Protectorat. La première a fait œuvre de poète et non de grammairienne dans sa traduction du Coran (la grande affaire de sa vie, trente ans de travail, son « monstre », comme elle disait, publié en 1967 dans la Pléiade), la seconde est poète. Toutes les deux se sont employées à créer des passerelles entre le monde arabe et la France, sans angélisme. Toutes les deux partagent le goût du sacré et de l'ailleurs.

Denise Masson, outre sa traduction du Coran, a écrit cinq livres et une autobiographie. Manque une biographie. Nicole de Pontcharra, espère, avec son opus fausement léger, en susciter l'écriture, puisqu'elle n'a livré qu'« une » vérité du personnage, et non « la » vérité. Alors, Madame, s'il vous plaît, une deuxième fois sur le métier, remettez votre talent...
Catherine Goffaux-H.

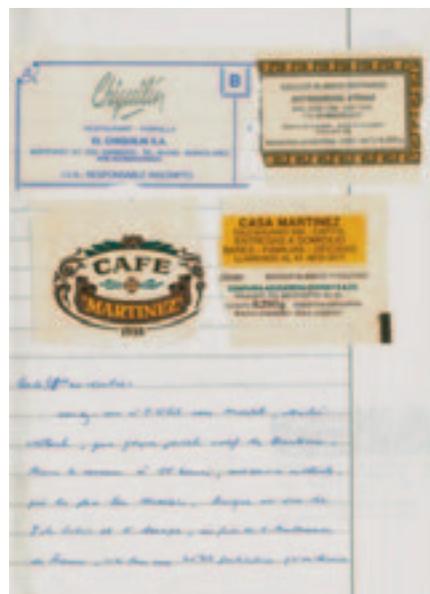
Nicole de Pontcharra
Mademoiselle Masson, Lettres à un jeune homme
Éditions Non Lieu
13 € - ISBN 978-2-352-700845

Jean-Christophe Bailly : voyage en Amérique latine

Long cours

De ces carnets de voyage de Jean-Christophe Bailly, sorte de journal intime-ouvert, on pourrait dire ce que son auteur dit lui-même de Simón Bolívar, après avoir visité sa maison-musée de la Quinta lors d'un programme de fin de séjour : que tout du long, ils sont élégants.

Et, de fait, pas d'impressions qui soient impressionnantes ou de sensations sensationnelles, pas une note plus haute que l'autre, pas une image discordante dans ces lignes écrites avec tact et adresse. Les pays traversés, la Colombie, puis l'Argentine, la ville de New York aussi, quoique furtivement, ne sont le théâtre d'aucune hystérie voyeuriste, mais plutôt comme un film d'images qui sonnent toujours juste et qui nous restituerait le lent cheminement de la pensée. Inutile, bien sûr, d'attendre de l'auteur de *Description d'Olonne* qu'il cède aux



sirènes de la réalité touristique et autres chansons locales. C'est est le plaisir, le rêve ou l'en- vie qui guident ses phrases sur terre – et parfois dans les airs : comme un cerf-volant dans le ciel des idées. Avec toujours cette extrême et exquise politesse à l'endroit de l'autre :

« Teatro de la Candelaria... / ... un public qui est celui des autobus, les collectivos et non plus celui des aéroports. Patience et silence, visages résignés ou joyeux, mais tendus par le respect de ce qu'ils vont voir ». Cependant, et c'est là un point remarquable, cette lenteur réflexive n'empêche pas Bailly de dire ici et là ses colères et ses doutes politiques.

À la fin, le voyageur, tout comme le lecteur, semblent avoir fait une expérience essentielle, quelque part entre la sagesse et la mélancolie : « Toujours cette sensation de désœuvrement à la pensée qu'on est « là » et que le lendemain on sera « là-bas », très loin. Ni le lieu qu'on quitte, ni celui où l'on se rend n'ayant alors toute leur réalité. » **R.-Y. R.**



Jean-Christophe Bailly
Dans l'étendu
Fage Éditions
95 p., 15 €
ISBN 978-2-84975-181-7

Pierre Autin-Grenier : faut-il se révolter ?

La mécanique des failles

Un monde de fous qui ressemble à s'y méprendre au nôtre, tel est l'univers du citoyen Anthelme Bonnard, observateur inquiet d'une société aux dérives totalitaires et narrateur désabusé du dernier objet littéraire non identifié de Pierre Autin-Grenier, C'est tous les jours comme ça. Oui, mais si ça continue, il faudra que ça cesse...

Quand le salarié d'un groupe d'agro-alimentaire, au soir d'une petite fête donnée à l'occasion de son départ en retraite, se jette sur la femme du patron et la dévore entièrement, on se doute bien que quelque chose ne tourne pas rond dans ce monde-là... Et ce n'est pourtant qu'un début ! Dans un livre aux allures de journal reflétant la lente décomposition sociale d'un pays soumis au règne de l'hypocrisie à tendance autoritaire, le flegmatique Anthelme Bonnard prend bonne note de la décadence. Parmi les symptômes de

la désintégration, la présence obsédante des ordures, qui s'entassent dans les rues jusqu'à envahir tout l'espace, laissant flotter le doux parfum de la fin toute proche.

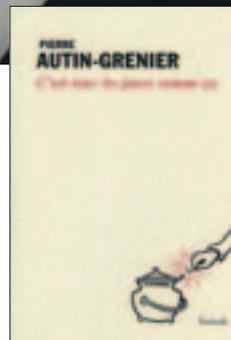
Écrivain généreux et observateur caustique, Pierre Autin-Grenier permet à Anthelme Bonnard d'accumuler les anecdotes – souvent croustillantes, parfois fantastiques –, révélant le sournois délitement des choses et la faillite progressive d'une vie qu'on espérait encore en communauté.

Solitudes alignées, petites vies refermées sur elles-mêmes, citoyens déprimés, les habitants de *C'est tous les jours comme ça* souffrent aussi de la surveillance généralisée et de la présence policière qui veille à réprimer comme il se doit tout comportement antisocial. On redoutera particulièrement la ronde des hommes en uniforme de la « Nouvelle Unité du Cadre de Vie », chargée d'appréhender les fumeurs, buveurs et autres jouisseurs à tendance libertaire...



© Finitude

Avec Pierre Autin-Grenier, on sait que l'art peut à tout moment se transformer en cochon. C'est d'ailleurs chez lui ce qu'on goûte :



cette dextérité dans le décalage, la blague sérieuse, l'étrangeté quotidienne, le mystère là où il ne se passe rien. Dans *C'est tous les jours comme ça*, on peut déraiper à chaque coin de rue. Une sorte de fable politique sinistre et drôle dans laquelle, en prenant la première à droite, on peut se retrouver devant « une crevasse d'une profondeur d'enfer creusée à même l'asphalte ». Que faire ? Rebrousser chemin ou s'enfoncer dans le gouffre ? Peu importe, nous dit l'écrivain. Un

jour, on sera sur le trottoir d'en face et le temps aura passé. **L. B.**

Pierre Autin-Grenier
C'est tous les jours comme ça
Finitude
160 p., 15 €
ISBN 078-2-912667-76-2

Clair-obscur

La Diane prussienne, qui est-ce ? Révérons d'emblée son nom, pour ne plus faire attendre le lecteur impatient : Christiane Rantz, fille d'un metteur en scène et d'une comédienne, tôt décédée.

Son nom ne vous dit rien ? C'est normal. Car voici un personnage qui nous vient d'un roman inventé (la *Vie légendaire de Christiane Rantz, dite la Diane prussienne* qui aurait été rédigé dans les années 1880 par un certain Wendelin Hohl), puis (ré)inventé de toutes pièces par un auteur qui nous embarque ainsi au fin fond de l'Allemagne des « Lumières finissantes », celle des grandes forêts romantiques et autres cloches de villages aux sons rassérénants. Et au bout du romanesque, par la même occasion.

De fait, les deux bons ingrédients sont là qui font l'architecture des romans éternels : les petites histoires et la grande Histoire, les aventures d'une dame de compagnie qui deviendra poétesse lyrique se confondant plus ou moins avec l'image de paysages

clairs-obscur : « Dans le chaos où la Prusse semblait alors n'avoir jamais fini de sombrer, Christiane, qui n'avait jamais rien compris à la géographie qu'elle savait être une science mâle et militaire, ne connut nul répit. Il y avait toujours l'affection d'un vent pour la prendre par la main ou une fumée qui s'élevait devant elle pour lui faire traverser les campagnes ».

On ne peut qu'être admiratif devant une telle inventivité, ou peut-être faudrait-il dire : débauche d'inspiration. Comme si la vie de Christiane Rantz avait donné des ailes à un auteur avide de noms et de dates. Avide mais jamais aveugle : un aigle passe dans le ciel de l'Allemagne de jadis, un autre le dépassera bientôt. Le passé, même et surtout dans un roman, n'est jamais simple.

R.-Y. R.

Dominique Pagnier
La Diane prussienne
Champ Vallon
295 p., 19 €
ISBN 978-2-87673-509-5



Trois soldats

On sait, depuis *Quatre soldats* (Prix Médicis 2003) ou *Océan Pacifique*, que les hommes seuls plongés dans la barbarie et la bêtise de la guerre intéressent particulièrement le romancier Hubert Mingarelli. De cette solitude entourée, paradoxale, il est encore question dans *L'Année du soulèvement*, dans lequel il met en scène un huis clos (en plein air) entre trois soldats – deux victorieux, le troisième défait et prisonnier – qui gravissent lentement le sommet d'une colline. Dans l'attente d'un jugement et,

sans doute, d'une exécution pour San Vitto, naît entre ces blocs de solitude et de silence, un semblant de chaleur humaine et de partage. De son passé encombrant. De sa mémoire en fragments. Avec, dans la langue tout en retenue d'Hubert Mingarelli, un mélange de mélancolie et de lumière qui donne à cette histoire simple – et terrible – une très grande émotion. De celles dont on ne sait pas très bien si l'on doit en sourire, ou en pleurer : « Le coin de ses lèvres s'écartait pour sourire avec reconnaissance aux sanglots eux-mêmes. Il haletait et sanglotait et se souriait timidement tandis que, surgissant de ses sanglots, l'envie de rentrer chez lui s'insinuait en lui, ténue et légère, mais réelle, comme une braise portée par l'air chaud. » **Y. N.**

Hubert Mingarelli
L'Année du soulèvement
Seuil
138 pages, 16 €
ISBN 978-2-02-097378-6



À la sauce aigre-douce **Présence d'Icare**

Les Cœurs suspendus, un premier recueil de nouvelles signé Myriam Gallot. Petites chroniques d'une solitude étrangement familière.

À quoi sont-ils « suspendus », ces cœurs qui battent – plus ou moins bien, pas toujours au bon tempo... –, au fil de ces quinze nouvelles étonnantes ? À l'amour, le plus souvent, celui qui fout le camp, se dérobe, se déguise en sexe cynique, celui que les carapaces ont enfermé jusqu'à l'étouffer. Suspendus à une corde existentielle élimée, à l'étincelle qui ne vient pas, au ratage prévisible, à la médiocrité et à la lâcheté, parfois à une cruauté impavide.

Énoncé ainsi, voici un fil d'écriture qui n'a rien d'exceptionnel. Ce serait sans

compter avec l'art dont l'auteur tricote sa matière : une trame chaque fois impeccable, une simplicité corrosive, un ton qui tombe juste parce qu'il vise l'essentiel. Myriam Gallot sait mettre en scène ses personnages sur une scène aigre-douce, où l'intérêt qui leur est porté se tempère souvent d'une fraîche ironie. Ils ont beau être suicidaires, naïfs, inconscients, naufragés, perdus de vue par la société, jamais ces héros ordinaires ne dégagent le moindre pathos. Ils font irruption dans une tranquille évidence, portés par une langue qui flirte avec une oralité sans excès. Du coup, parce qu'il se reconnaît dans ces « chroniques de la solitude » étrangement familières, le lecteur sourit jaune. Mais trouve finalement son compte

à barboter dans un désespoir qui a l'élégance de se moquer du monde. Ce court recueil est, par ailleurs, un bel objet, rehaussé par la note singulière que lui offrent les dessins de Jean-Philippe Bretin. **Danielle Maurel**

Myriam Gallot
Les Cœurs suspendus
Dessins de Jean-Philippe Bretin
Éditions Noviny44
168 p., 16 €
ISBN 978-2-9533661-4-3



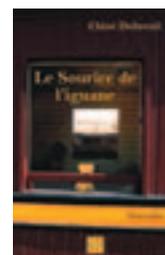
© Alicia Ensten

Présence d'Icare

La quête de soi, entre errance et promesse, a déjà servi de fil d'écriture à Chloé Dubreuil. Elle remet cette trame sur le métier avec ce recueil de cinq nouvelles à la facture singulière. Danya, Lucille, Agatha et les autres ont en commun une vie tenaillée par la souffrance, qu'elle soit physique et morale, et en même temps portée par un rêve. Parfois, la déchéance n'est pas loin, mais toujours quelque chose résiste. La passion de Danya pour le théâtre la pousse à se révolter contre l'emprise familiale. Agatha, la plus meurtrie dans son

corps, s'échappe par la fenêtre d'une rêverie poétique et océane. Pour chacune, il s'agit de ne pas baisser les bras, de secouer les pesanteurs, de croire à l'envol d'Icare. Chaque texte est noué au suivant, où le lecteur croise à nouveau fugitivement le personnage précédent : comme un regard oblique pour suivre une trajectoire, mesurer le chemin qui reste à accomplir. Pas de

leçon, mais une belle écriture analytique et souple pour un état des lieux de la douleur et de l'espérance. **D. M.**



Chloé Dubreuil
Le Sourire de l'iguane
D'un noir si bleu
144 pages, 16 €
ISBN 978-2-9164-9948-2

Mon œil !

« *Qu'est-ce que ça veut dire, aujourd'hui, être une femme ?* », c'est la question que pose Florentine Rey dans son dernier livre, mi-bande dessinée mi-



roman-photos. *Mon œil*, distingué par le Prix Olympe de Gougues, met à jour l'histoire de la domination masculine et celle de la lutte des femmes. Olympe de Gougues (justement...), Flora Tristan, mais aussi Napoléon et De Gaulle défilent ainsi à la barre de l'Histoire pour témoigner de leur action en faveur ou en défaveur des femmes.

« *Qu'est-ce que ça veut dire, aujourd'hui, être une femme ?* », c'est la question que pose Florentine Rey dans son dernier livre, mi-bande dessinée mi-

tout ce qui appauvrit nos cerveaux de bonnes femmes ! Elle est là, notre révolution », déclare Louise. Ce à quoi Rose répond : « *Tu veux couler Aubade et L'Oréal, c'est ça ?* » **L. B.**

Florentine Rey
Mon œil
Des ronds dans l'eau Éditions
16 € - ISBN 978-2-917237-11-3

nouveautés des éditeurs

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier

L'ACT MEM

...le poids qui l'avait fait tomber d'Amélie Collet

Ce recueil de prose poétique nous conte, dans une langue étonnante, l'histoire d'Ezéchiël, entre drame et non-sens. L'étrangeté de ce personnage, contemplateur du monde qui l'entoure, saura accrocher l'attention du lecteur.

collection Morari
100 p., 16 €
ISBN 978-2-35513-057-1

ÉDITIONS ANNA CHANEL

Mathis, le secret des mondes d'en haut d'Éric Sanvoisin

Dans ce deuxième volume, Mathis, adolescent de 13 ans cryogénisé en 2008 et qui s'était précédemment réveillé en 2162, découvre une autre partie du monde tel qu'il est devenu. Sans super-pouvoirs, il est un simple acteur de ce contexte futuriste ravagé par les catastrophes écologiques et les idéologies extrêmes.

collection Teenager 2168
208 p., 13 €
ISBN 9-782917204-49-8



ÉDITIONS DE L'ASTRONOME

Le Chancelier de San Marco : Cinquecento
2, 1514-1524
de Pierre Legrand et Claudine Cambier
Au XVI^e siècle, alors que

le monde entier est en proie aux changements, nous suivons l'histoire du Grand Chancelier de la République de Venise et de Laura Bagarotto, déjà personnages principaux des *Fortins de Venise*.

404 p., 23 €
ISBN 978-2-916147-44-4

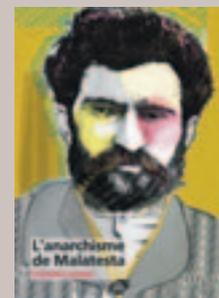


ATELIER DE CRÉATION LIBERTAIRE

L'Anarchisme de Malatesta de Daniel Colson

À partir de trois textes essentiels de l'anarchiste italien Errico Malatesta (1853-1932), ce livre se propose de démontrer comment la pensée politique et philosophique prend sens dans l'ensemble des idées et des pratiques libertaires d'hier et d'aujourd'hui.

174 p., 14 €
ISBN 978-2-35104-038-6



Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Lyon-Paris

Le 6 juin 2010, cela fera dix ans que Frédéric Dard est mort, nous laissant 288 romans, 20 pièces de théâtre et 16 adaptations pour le cinéma, avec comme seule indication : « *Entre deux coups de revolver et une pomme cuite sur la gueule de Béru, je dis aux gens : soyez pas cons.* » En 1987, je poursuis mes études aux Beaux-arts de Lyon. J'apprends à connaître la ville, je me promène rue Édouard Herriot et, sur ma gauche, je découvre le passage de l'Argue. J'ai l'impression d'être à Turin, avec cette jolie verrière au-dessus de ma tête. Je fais quelques mètres et je suis attirée par la vitrine d'une petite boutique de farces et attrapes. Contre la vitre, des livres de Frédéric Dard, une bonne dizaine au moins. Je reconnais les couvertures, mon père en possède quelques-uns dont les titres m'étonnent toujours un peu : *Laissez tomber la fille*, *Des gueules d'enterrement*, *Chérie passe-moi tes microbes*, *Mets ton doigt où j'ai mon doigt*, et celui qui m'effraie le plus : *Faut-il tuer les petits garçons qui ont les mains sur les hanches*. Je suis surprise de les voir dans cet endroit. Je m'approche un peu plus près et je découvre, accrochées au mur, des coupures de journaux, toutes consacrées à l'écrivain, et une photo de lui avec une dame blonde. Mon regard se dirige vers le fond de la pièce et j'aperçois la dame de la photo, un peu plus vieille mais en chair et en os, tranquillement assise dans un fauteuil en rotin. J'apprendrai plus tard qu'elle est la sœur de Frédéric Dard et qu'il lui a offert cette boutique. Je retournerai souvent me promener dans ce passage, sans jamais oser parler à cette charmante personne. J'aurais voulu, par exemple, la questionner au sujet de cette quantité phénoménale de livres produits par son frère. On dit qu'il écrivait tous les jours, dimanche compris, de 8h30 à 13h. Et que lorsqu'il avait un



empêchement, cela lui manquait comme une drogue. Il rédigeait en moyenne cinq livres par an, quatre pages par jour, sur une machine à écrire, une IBM à boule. Il tapait son texte de la main droite, rapide comme l'éclair, tandis que la gauche, calée sur le bord du clavier, marquait les espaces.

Récemment, j'ai trouvé une autre trace de son passage à Lyon, une petite plaque posée au-dessus d'une porte, rue Calas : « *Ici vécut Frédéric Dard dit San-Antonio, écrivain lyonnais, de juillet 1944 à juin 1949.* »

Après cela, son premier San-Antonio en poche, le « Lyonnais » s'en alla pour Paris, gonflé d'ambition et du désir de prendre le large. D'ailleurs, à propos d'espace, il ajoutera : « *Pour moi, tenir la distance, c'est pouvoir être lu entièrement sur le trajet Lyon-Paris.* »

Dominique Jeannerot
San Antonio et son double,
l'aventure littéraire de Frédéric Dard
 PUF

San Antonio
Régalez-lui son compte
 Fleuve noir

CENT PAGES

La Folie de l'or
 de Gilbert Sorrentino ;
 Bernard Hoepffner, trad.
 Ce roman, entièrement écrit à la forme interrogative, maintient un rythme soutenu, soulignant toutes les zones d'ombres sur lesquelles pourrait s'interroger un lecteur exigeant. Sous des airs de récit traditionnel de type Western, il révèle un questionnement intemporel et universel.

247 p., 20 €
 ISBN 978-2-916390-13-0



CHAMP VALLON

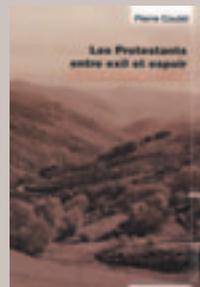
Les Procès du cardinal de Richelieu : droit, grâce et politique sous Louis le Juste
 de Hélène Fernandez
 Cet ouvrage déploie une investigation autour des procès politiques et luttes

judiciaires de la première moitié du XVII^e siècle qui permettent de comprendre la transformation du pouvoir politique de l'État et de la souveraineté.

collection *Époques*
 432 p., 28 €
 ISBN 978-2-87673-528-6

ÉDITIONS DOLMAZON

Les Protestants entre exil et espoir : Du Vivarais huguenot à Genève
 de Christian Coulet
 Ce livre, bien documenté, décrit les multiples relations qui existent entre Genève et le Vivarais



du XVI^e au XVIII^e siècle. L'aide qu'a pu apporter Genève aux huguenots du Vivarais est rappelée avec beaucoup de sensibilité.

144 p., 22 €
 ISBN 978-2-911584-31-2

LA FOSSE AUX OURS

Maquis
 d'Alfons Cervera ;
 Georges Tyras, trad.
 Après la Guerre civile, en Espagne, dans la province de Valence, des poches de résistance au pouvoir sont encore actives. L'auteur livre ici de courts récits, de vie et de mort, au sujet de ces vaincus, humbles et humiliés.

224 p., 18 €
 ISBN 978-2-357070-11-0

LE PONT DU CHANGÉ

Tu écris toujours ? Manuel de survie à l'usage de l'auteur et de son entourage
 de Christian Cottet-Emard

Dans ce manuel, de nombreux conseils sont donnés aux auteurs avec humour pour mieux vivre cette condition. L'entourage des écrivains n'est pas oublié et saura lui aussi sans nul doute en tirer profit...

96 p., 13 €
 ISBN 978-2-9534259-1-8

PRÉ # CARRÉ

Les Eaux
 de Joseph Beaudé
 Ce recueil est le troisième que consacrent les éditions Pré#carré à la poésie riche en évocations végétales, où l'humain fait corps avec la nature, de cet auteur installé dans l'Ain.

non paginé, 5 €
 ISBN 978-2-915773-42-2

Engagement et désengagement selon Jean-Pierre Martin

Identité multiple

À travers les parcours en rupture de divers écrivains et intellectuels (Rousseau, Barthes, Sartre ou Nizan), Jean-Pierre Martin donne un essai brillant sur les mérites de l'apostasie et du reniement de soi.

Jean-Pierre Martin semble se faire une spécialité de la lutte contre les idées reçues et les raccourcis intellectuels. Dans *Le Livre des hontes*, son précédent essai publié aux éditions du Seuil, l'auteur de *Contre Céline* montrait avec beaucoup de finesse que ce sentiment fondamental et inavouable était sans doute la matrice des plus grandes œuvres romanesques du XX^e siècle, de Gombrowicz à Michaux en passant par Kafka, Bassani ou Thomas Bernhard. Dans *Éloge de l'apostat* (sous-titré *Essai sur la vita nova*), le voilà qui tente de combattre le postulat simpliste qui voudrait qu'un homme qui change de vie est forcément un traître, un infidèle, voire un renégat, comme la formule de Barthes que l'auteur a placée en exergue le souligne : « *Je veux signaler en passant que changer est un acte qui pose beaucoup de problèmes à la Doxa : l'infidélité est toujours mal vue – je dirai : même lorsqu'on peut l'appeler 'conversion'...* »

En analysant les parcours, les ruptures et les *vita nova* de certaines des plus grandes figures de la vie intellectuelle du XX^e siècle, Jean-Pierre Martin montre les vertus salvatrices, créatrices, existentielles de ces désengagements, retours en arrière et autres reniements. S'il est, au fil de ces pages, beaucoup question des renoncements à l'engagement politique (Sartre, Gide, Koestler, Benny Lévy), c'est avant tout parce que Jean-Pierre Martin fut lui-même un militant maoïste actif, établi dans plusieurs usines, avant d'abandonner l'idéologie au profit de la création littéraire et de la recherche universitaire. Sa propre histoire résonne



© F. Colin / Opale

donc avec celles de ses illustres aînés, même si les actes d'apostasie évoqués au fil de ces études ne sont pas forcément d'ordre politique. On pense ainsi à la duplicité Romain Gary/Émile Ajar, à la conversion de Barthes de



la théorie à l'émotion littéraire, ou au vœu de « pauvreté » émis par le philosophe Jean-Jacques Rousseau. Dans tous les cas, une rupture qui ouvre la voie vers une vie nouvelle, un espace de création et de liberté qui va à l'encontre d'une « assignation au passé » fixant, de manière immuable, notre personnalité et notre identité. Mais au fait, quelle identité ? « *Contre le cliché, qui prévaut, de la fidélité à soi-même, je revendique cette labilité. Ma personnalité ? Un habit d'Arlequin. Mes croyances ? Leur édifice s'est effrité souvent à mon insu. Certaines ont survécu malgré moi. Mon identité ? Disparates et multiple.* » Yann Nicol

Jean-Pierre Martin
Éloge de l'apostat

Seuil
292 p., 19,50 €
ISBN 978-2-02-101257-6

Virginia Woolf,
Sylvia Plath et
Marina Tsvetaieva :
trois portraits de
Shoshana Rappaport

Entre elles

Dans un texte fin
comme un voile
d'organza, Shoshana

Rappaport noue trois portraits de femmes-écrivains entre elles. Comme pour mieux approcher les affres de la création.

Il n'est pas évident d'entrer dans des vies d'écrivains ou d'artistes, qui plus est lorsque ces vies ont pris l'apparence de tragédies opaques, si l'on peut dire. Il y faut un nécessaire degré d'empathie, quoique cela ne suffise pas toujours. La proximité est souvent affaire de toucher. De toucher juste et juste de toucher. En de très brèves phrases, Shoshana Rappaport parvient à restituer non pas des bribes ou des morceaux de vies, mais des images d'existences que l'on dirait presque flottantes. Des êtres aux prises avec la blessure ou la brûlure d'exister, et qui frôlent l'abstraction.

Le plus poignant des portraits est celui de Virginia Woolf. L'écrivain fait entendre *mezza voce* ce quelque chose d'une mélancolie sourde, ou muette, qui emplit les jours trop



peu particuliers de l'auteur de *La Promenade au phare*. Les images éclosent comme des fleurs, fragiles et presque transparentes à force d'être caressées par le vent de l'épuration : « *Ses gencives lui font mal. Elle n'arrive pas à mâcher. Comment parvenir à toucher davantage à la quintessence des choses ? Victoire domestique : ramener à pleines mains une motte de beurre frais ! Tout prend maintenant un tour familial.* » Deux autres portraits, plus brefs, de Sylvia Plath et Marina Tsvetaieva, suivent celui de Virginia Woolf et le livre

forme alors comme un triptyque : le paysage d'une intériorité en déshérence que seule l'écriture, c'est-à-dire la tentation de l'œuvre, peut, et doit sauver de l'oubli. Mais aussi et surtout de la folie. À propos de Sylvia Plath : « *Elle réfléchit. Comment modifier la forme d'un poème ? Comment concevoir un sizain ? Il faudrait qu'elle aille se faire couper les cheveux. Elle pourrait s'acheter un peignoir, des pantoufles, une chemise de nuit. Retrouver sa féminité.* »

Et le présent (re)devient alors vraiment le temps de l'écriture : une présence. Roger-Yves Roche

Shoshana Rappaport
Léger mieux

L'Act Mem
143 p., 18 €
ISBN 978-2-35513-852-6

Du même auteur paraît aux éditions L'Act Mem *Brefs impératifs*.



ROUGE INSIDE
ÉDITIONS

La Villa d'été

D'Angel Vasquez ; Selim Cherief, trad.

Ce deuxième texte d'Angel Vasquez, publié par Rouge Inside, inaugure, avec deux autres titres, une petite collection. Et l'on se réjouit de découvrir, après *La Chienne de vie de Juanita Narboni*, une autre vie à Tanger, celle du petit Gabrielito, dans laquelle l'auteur semble avoir mis plus encore de sa propre histoire.

collection *petite collection*
140 p., 13 €
ISBN 978-2-918226-03-1



Good Bye Mystère Bazin !

Il a passé trente-deux belles années à la Bibliothèque municipale de Lyon dont dix-huit comme directeur. Et puis voilà qu'à soixante ans tout juste, il joue les filles de l'air et cède aux sirènes parisiennes de la Bibliothèque publique d'information. Patrick Bazin s'en va. Combien étions-nous à ne pas le connaître ?

À Lyon comme ailleurs, il y en a qui font peu et qu'on voit beaucoup. Et puis il y a les autres. Patrick Bazin est un solitaire qui ne donne pas dans le dîner en ville. Un partisan de l'individu qui garde son quant-à-soi, fuit les tribus et les communautés. Y compris celle du web et des accros aux nouvelles technologies ! Eh, oui ! Le directeur de la BM de Lyon, dont certains prétendent qu'il a loué sinon vendu son âme à Google, ne possède pas d'iPhone et peut vous accorder deux heures d'entretien sans prothèse électronique pour contrôler ses messages et la marche du monde. On ne doit pas se sentir flatté. Il est comme ça. Et il a beau dire que « *le savoir est intimement lié à la communication, que l'on survalorise la lecture solitaire et qu'Internet impose de nouveaux enjeux de socialisation et de communication à côté desquels la bibliothèque ne doit pas passer* », il avoue aussi que son goût personnel le porte toujours plus du côté des livres et de leur intimité intellectuelle. Un tour de passe-passe effectué devant nous, avec le sourire, et qui s'explique sans doute par sa passion pour les Lumières et sa croyance dans le progrès : « *une valeur qui n'est plus très à la mode ces derniers temps...* », s'amuse-t-il. C'est vrai. En plein courant d'air relativiste, Patrick Bazin fait figure de fend-la-bise. Et son volontarisme remonte à loin. À l'enfance, comme toujours. Une jeunesse sans père, militaire, mort en captivité dans un camp du Vietminh en Indochine, une mère qui l'élève seule à Besançon, une scolarité brillante jusqu'au bac, qu'on tente vainement d'organiser au mois de juin 1968. Qu'importe ! Le jeune homme, qui a vibré en lisant *Crime et châtiment* et *L'Homme sans qualités*, décroche le deuxième prix du concours général des lycées en philosophie et en littérature.

Mais ce n'est pas l'essentiel en ce bel été de liberté qu'il regarde fleurir à distance. Côté jardin, il y a les lectures enthousiastes de Camus, Mounier et Teilhard de Chardin, le militantisme à la Jeunesse étudiante chrétienne, l'attirance pour Marx qui se dessine. Côté cour, on lui laisse le choix entre Louis-le-Grand et le Lycée du Parc. Paris ou Lyon. Déjà.

Bibliothécaire... J'étais catastrophé !

Pour des raisons familiales, ce sera Lyon. Une forme de résignation qui n'est pas pour rien dans ses envies de changement survenues quarante ans plus tard. Il est vrai que la vie lyonnaise, à l'époque, ne brille pas par son ouverture. Est-ce pour cela que le khâgneux Bazin Patrick s'éloigne des études, s'enferme dans le militantisme à tendance sectaire (maoïste), marchant au pas d'Althusser et de Badiou ? Peut-être. Lui-même ne comprend qu'aujourd'hui les chemins qui l'ont conduit à cet isolement dogmatique. Il passe deux ou trois ans « *loin des études* », rend copie blanche en philo au concours de l'École normale supérieure, se voit finalement prier par le Lycée du Parc d'aller convertir les foules un peu plus loin. Transition à la fac, maîtrise de philosophie et concours de l'École nationale supérieure de bibliothécaires pour faire plaisir à un ami qui le prépare. On est en 1975. Patrick Bazin réussit : « *J'étais catastrophé !* » Et si François Dagognet ne l'avait pas encouragé à redescendre sur terre grâce à ce métier qui lui était cher, nous ne serions pas à la Part-Dieu, dans son bureau qui respire la simplicité et la rigueur. Finalement, il s'est bien fait à ce métier pour lequel il n'avait pas grande estime... À moins que ce ne soit le métier qui, par son développement et ses envolées numériques, n'ait fini par se mettre au diapason de ses envies de complexité et de sa volonté d'action dans la cité.



© Didier Nicole / BM Lyon

Du coup, il continue de secouer les habitudes de la profession. Jusqu'à la déflagration Google avec l'accord sur la numérisation en masse. Une façon d'« *épouser le mouvement* », de s'adapter à ces nouveaux flux qui créent « *un continuum du savoir* », mais aussi « *un moyen extraordinaire de positionner la BM de Lyon.* » Penser système, raisonner complexe... Accepter que l'imprimé ne soit plus au cœur de notre civilisation, comprendre le vecteur numérique et ses effets sur la culture et les êtres humains. Voir clair, regarder loin. Être toujours dans la spirale de la dialectique... C'est cela Patrick Bazin. Mais pas seulement. Lui qui est si attaché à l'écrit dit ne pas se poser de questions métaphysiques sur la mort du livre. Au moins pendant les heures de bureau. Le soir, c'est beaucoup moins sûr.

Laurent Bonzon

rétro

Un Grand salon de la micro-édition

Conçue sous l'égide du Do It Yourself (Fais-le toi-même...), la première édition de ce Grand salon proposait les 8 et 9 mai de découvrir éditeurs, collectifs, auteurs, illustrateurs, dessinateurs, sérigraphes et plus encore, dans les locaux de la friche industrielle de Grrrnd Zero à Lyon. « Grand », ce salon l'était par toutes les rencontres possibles d'un atelier à l'autre (sérigraphie, typographie,

fabrication de fanzines) ; d'un box à l'autre (cette friche est constituée d'anciens bureaux façon aquariums qu'occupaient les auteurs et éditeurs) ; d'une discussion à l'autre (autour de la micro-édition vue par les auteurs, le samedi, et par les éditeurs, le dimanche) ; et d'un concert à l'autre (les sessions du samedi soir ont reflété avec une justesse implacable toute l'énergie qui s'est dégagée de ce Grand salon). « Micro-édition » pour la multitude d'alternatives aux structures d'édition

classiques, tant au niveau éditorial que pour la diffusion ou l'économie. Bien conçu, avec une mécanique et une ambition loin des festivals habituels, plein d'envies, rempli de visiteurs curieux qui en ont pris plein les yeux, ce premier Grand salon a marqué les esprits. **Antoine Fauchié**

www.grand-salon.fr
www.grrrndzero.org

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Genevieve Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Ont participé à ce numéro : Jean-Noël Blanc, Antoine Fauchié, Catherine Goffaux-H. Géraldine Kosiak, Danielle Maurel, Yann Nicol, Émilie Pellissier et Roger-Yves Roche

Livre & Lire / Arald

25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette Ferréol (Imprim'Vert).
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales

ISSN 1626-1331

